

Résumé des Introductions au Colloque par les Grands Témoins

Résumé rédigé par Leila Komarova Ben Hassen, éducatrice d'internat, LHP, Château des Vaux

Intervention de Gilbert Longhi, Directeur de recherche à l'Observatoire déontologique de l'Enseignement, Président du laboratoire de pédagogie *In vivo In situ Europa*, ancien Doyen de l'Institut Supérieur de Pédagogie-Faculté d'éducation de l'Institut Catholique de Paris, Assesseur auprès du tribunal pour enfants de Paris, Proviseur

« Ruptures, décrochages, les représentations sur la question en février 2017 »

Il n'y a pas de définition consensuelle du décrochage et presque tout le monde trouve son intérêt dans ce flou : les chercheurs - comme buzz pour écrire des thèses, les politiques – pour accompagner les prédécesseurs, les parents – par peur de psychiatriser leur enfant...

De plus, il y a de la « triche » dans le comptage (malhonnêteté des politiques - qui ne compte que les jeunes de 16 ans démissionnaires, des journaux qui annoncent des chiffres différents selon qu'ils soient de gauche ou de droite)...

Il n'y a pas de fiabilité sur le concept, ni sur la qualification – le bâillement en cours de mathématiques l'après-midi pouvant être assimilé à du décrochage...

Ceci étant, il y a une idéologie qui se développe : on recherche les causes, ce qui est toujours plus facile que de définir ce que c'est :

- Mauvaise gestion de la scolarité par les familles.
- Intelligences plurielles qui empêchent la scolarité, voire la scolarisation (dispositions intrinsèques de la cognitivité...)
- Fracture sociale.

Vu par les décrocheurs, qui ont voulu raccrocher deux à trois ans après les études car ceux qui sont en plein dedans par définition... :

- L'entropie institutionnelle – un phénomène généré par l'Education Nationale (« je n'ai pas choisi mon orientation, mon établissement, ce qui m'a dégoûté de l'école » ou « on m'a orienté pour mon bien contre mon gré »).
- La pédagogie de la cruauté et de l'injustice de certains enseignants.
- Les dysfonctionnements concrets comme les attentes à la cantine, l'absence d'ordinateur, de clés – aggravant le phénomène d'éloignement de certains jeunes.
- La descente dans le décrochage :
 - o Dégoût de l'école qui s'installe.
 - o Résistance avec palliatifs (triches, sms, absentéisme, mensonges...).
 - o Soulagement lorsque le décrochage est acté.
 - o La phase d'ostracisme avec l'éviction du monde des jeunes et la peur de ne pas être « encore un jeune ».

Vu par l'Ecole :

- « Chez nous, pas de décrocheurs, nous avons juste des dépressifs qui partent se faire soigner ».
- Manipulation, avec un système interne pour masquer cela (pousser les parents à faire démissionner leur enfant – ce qui est mieux que de le faire virer par un Conseil de Discipline).
- Compassion, mais on ne sait pas faire - on reconnaît le problème, mais on propose davantage d'accompagnement, de cours et de devoirs entraînant par là-même un gavage d'école.
- On est dépassé, c'est un problème social – il faut aider les parents, médicaliser le décrochage.
- Aspiration à l'externalisation du décrocheur et du décrochage avec une obnubilation entrepreneuriale (stages et formations professionnelles – en tant que traitement différé de l'affection).
- Sous-traitance et recherche de mistigri (armée...).
- Rêve final de ghettoïsation du décrochage : les mettre dans un milieu qui les comprend.

Quelques professeurs – des pionniers ? – ont quand même travaillé sur le sujet, avec des questions pertinentes :

- Ces élèves sont-ils des décrocheurs ou des décrochés ?
- Le décrochage est-il une maladie nosocomiale de l'Ecole ?
 - o Arrêter de transformer le passé d'un jeune en passif (faire un Conseil de Discipline pour virer un jeune pour cause d'absentéisme...)
 - o Accepter l'autodidaxie.
 - o Créer un statut de décrocheur labellisé (comme un élève de prépa), non pour stigmatiser mais donner des droits (la plupart ont intégré une dévaluation d'eux-mêmes, si on arrive à les valoriser, ils réussiront à raccrocher).